

## **Discours tenu lors de l'assemblée générale de l'Association des communes et corporations bourgeoises, le 10 mai 2014 à Thoune**

### **Un engagement avec du style et du cœur**

Mesdames, Messieurs,

C'est pour moi une grande joie de pouvoir m'adresser ici à vous, moi qui ne suis pas membre de votre bourgeoisie. Et ce d'autant plus qu'il y a dans vos rangs un grand nombre de personnes qui auraient des choses au moins aussi intéressantes à dire sur leurs activités. Je tiens donc à vous remercier de prêter l'oreille à une directrice des finances du canton de Berne qui connaît bien des tracas.

Si nous arrêtions des jeunes du canton de Berne dans la rue pour les interroger sur le sens du mot « bourgeois », vous pouvez vous imaginer ce que répondraient la plupart d'entre eux. Ils feraient remarquer à la dame d'âge respectable que je suis que l'on n'emploie pas le terme allemand de Burger, mais qu'on dit « bürger ». Il s'ensuivrait tout au plus une discussion enflammée pour savoir si les meilleurs « bürger » sont ceux de Mc Donalds ou de Burger King. Voilà où nous en sommes rendus, que ce soit sous les arcades de la vieille ville de Berne ou dans les villages du pays bernois.

Dans d'autres tranches d'âge, les réponses à cette question seraient peut-être un peu plus nuancées. Les anciens soixante-huitards de gauche sauraient sans doute ce qu'est un bourgeois, mais cette notion s'accompagnerait probablement chez eux de quelques clichés et malentendus qui pourraient s'exprimer en ces termes : « Les bourgeois bernois sont tous des riches. Des patriciens qui vivent toujours leur rêve féodal dans des palais et des châteaux, à l'ombre de la société moderne. Ils tirent les ficelles de la politique dans les coulisses. Ce sont eux qui détiennent réellement le pouvoir et ils pratiquent la consanguinité pour ne pas avoir à le partager avec le bas peuple. »

Ce sont naturellement des inepties car rien de tout cela n'est réellement vrai. Cela dit, nous connaissons dans d'autres contextes des légendes aussi abstruses et des théories du complot qui ont semble-t-il toujours le vent en poupe.

Mais tout cela est sans importance : vous vous considérez des communes indépendantes dotées de leurs propres institutions en dehors des communes territoriales.

Mais qu'est-ce qui caractérise une bourgeoisie ?

Outre le territoire et les terrains communaux, ce sont en premier lieu des facteurs subjectifs (« soft factors »), comme la cohésion, autrement dit le fait de veiller à ce que tout le monde aille bien, de s'aider les uns des autres, de savoir qu'on fait partie d'une communauté, qu'ensemble on initie et on réalise quelque chose, on s'organise et on défend ses propres intérêts.

Les individus assument des tâches selon leurs points forts, s'investissent en fonction de leur expérience et prennent des responsabilités. Et c'est précisément ce qui explique la grande force des bourgeoisies : l'engagement de chacun.

Dans les communes bourgeoises, il n'existe ni sombres intrigues en coulisse, ni machinations politiques, pas non plus de loges mystérieuses, et pas davantage d'isolement aristocratique et féodal par rapport aux habitants et habitantes « normaux » des villes et des villages. En votre qualité de bourgeois, vous n'avez ni plus ni moins de droits que les autres citoyens, et vous n'êtes pas non plus tournés vers le passé. Vous exercez tout au plus votre influence, à l'instar de tous les partis politiques, de la droite à la gauche, et de tous les groupements d'intérêt en général. Votre organisation n'accumule ni n'acquière des richesses de manière indécente au détriment des gens ordinaires. Bien au contraire : vous, les communes bourgeoises, vous distribuez avec générosité.

Le rapport annuel de la commune bourgeoise de Berne nous montre la diversité de ses activités. Mentionnons, à titre d'exemples : la création du centre intergénérationnel au Burger Spittel ; l'assainissement du foyer pour personnes âgées de Viererfeld ; le Centre social de la commune bourgeoise ; le Prix du mérite social, d'un montant de plus de 50 000 francs ; la coopération avec la division Travail social de la Haute école spécialisée ; le projet SAT pour les jeunes ; le Kultur Casino de Berne ; les contributions de soutien de la commission culturelle, à hauteur de plus d'un million de francs au total ; le Prix culturel (doté de plus de 100 000 francs) ; le Prix des jeunes (doté de 30 000 francs) ; la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne avec ses archives publiques et scientifiques ; le célèbre Musée d'histoire naturelle de Berne et le Musée suisse de la faune et de la chasse au château de Landshut. La commune bourgeoise s'investit bien au-delà de la commune territoriale, avec beaucoup de cœur et un engagement colossal. Cette longue énumération me donne presque le tournis, et encore je n'ai pas mentionné les nombreuses fondations, ni l'entretien et l'exploitation de 4 000 hectares de forêt !

En tant que directrice des finances du canton de Berne, qui parvient péniblement à joindre les deux bouts à force d'économies, je dois admettre que je suis un peu envieuse. En effet, le gouvernement n'obtient guère de reconnaissance pour les fonds qu'il distribue. On lui reproche au contraire souvent de ne pas donner assez et qu'il a encore fallu effectuer des coupes ici ou là. Mais dans bien des cas, le gouvernement ne peut malheureusement pas se laisser guider uniquement par de bons arguments. Il doit répartir de la façon la plus équitable et la plus raisonnable possible l'argent disponible dans les caisses, ou plus exactement ce qu'il en reste après déduction des paiements prescrits par la loi, qui ne sont pas discutables. Et il reste généralement trop peu.

C'est là le dilemme du gouvernement : d'un côté nous prélevons des impôts manifestement élevés auprès des citoyens et citoyennes, mais de l'autre nous ne pouvons pas satisfaire pleinement ces mêmes contribuables avec les prestations qu'ils ont payées de leurs deniers. Ce n'est vraiment pas simple et parfois même un peu frustrant. Et ce qui rend naturellement les choses encore plus difficiles, c'est que les membres du gouvernement, selon leur couleur politique, ne s'accordent pas toujours quand il s'agit de décider qui doit toucher combien d'argent.

Vous, en revanche, avez un formidable privilège : vous pouvez dépenser beaucoup d'argent sans encaisser de recettes fiscales. C'est incroyable. Je n'arrive même pas à me l'imaginer dans mes rêves les plus fous. Mais comment faites-vous donc, sans prélever aucun impôt, se demanderont les personnes extérieures.

Soyez sans crainte : je vous épargnerai la réponse que donneraient les marxistes à cette question. Tenons-nous en aux faits. C'est très simple, en réalité :

Ce sont principalement les revenus des loyers et des rentes du droit de superficie, ainsi que les bénéfices de votre banque privée, la Berner DC Bank, qui vous permettent d'accomplir tous ces bienfaits.

Et ceux-ci ne profitent pas seulement aux 17 000 bourgeois et bourgeoises bernois, mais aussi aux 138 000 résidants et résidentes de la ville de Berne, aux 350 000 habitants et habitantes de l'agglomération bernoise, voire même aux 993 000 habitants de tout le canton de Berne. Sans les injections financières des communes bourgeoises, nous ne pourrions bénéficier, sous leur forme actuelle, de forêts bien entretenues, de prix avantageux de terrains en droit de superficie, d'une large offre culturelle, de bâtiments historiques rénovés, d'une analyse scientifique de notre histoire, etc.

Les bourgeoisies fournissent donc une contribution inestimable à la collectivité à la fois dans les communes et dans le canton de Berne. C'est un fait qui est malheureusement bien trop méconnu et sous-estimé. Pourquoi donc ? Pourquoi ne décerne-t-on pas des prix aux communes bourgeoises ? Où sont les louanges des médias, la place attirée sur le podium des champions de la collecte de fonds ?

La réponse est simple : parce que les communes bourgeoises ne font pas étalage de leur engagement dans les domaines social et culturel, qu'elles ne demandent pas de bannières publicitaires en échange de leur mécénat et que, d'une manière générale, elles ne font pas sonner du clairon autour de leur engagement. La discrétion, la simplicité et la générosité caractérisent le style et les méthodes de travail des bourgeoisies. On les connaît, certes, mais sans le crépitement des flashes qui est désormais omniprésent.

C'est peut-être au travers de ce style discret que transparaît malgré tout la note aristocratique, le côté diplomatique de l'ancien temps. Mais d'une façon tout à fait sympathique !

J'aimerais maintenant vous remercier, au nom du gouvernement bernois, de votre engagement, de votre style et de tout ce que vous accomplissez pour les communes territoriales du canton de Berne, que ce soit en tant que bourgeoisies ou à titre individuel. Ce ne sont assurément que des mots et je sais que les paroles des représentants politiques sont jugées hypocrites et versatiles, souvent pas tout à fait à tort. Mais comme vous le savez également, les élections font partie du passé, et je peux donc vous assurer que ces remerciements viennent droit du cœur ! Je ressens en effet beaucoup de respect pour votre engagement.

Je ne me considère pas néanmoins comme étant en vis-à-vis, comme une personne de l'autre bord. Les portes entre les différentes communes et l'État de Berne sont toujours grandes ouvertes - d'autant plus qu'il y a une forte probabilité que mon bureau se trouve dans un (ancien) immeuble de la commune bourgeoise de Berne.

Je vous remercie de votre attention.

\* \* \*